



+ Homélie du 20^{ème} Dimanche TO année B
16 août 2009

Proverbes 9,1 - 6 Ephésiens 5, 15 - 20 Jean 6, 51 - 56

* * *

« Frères, prenez bien garde à votre conduite :
ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages » (2^{ème} lecture).

Chercher la sagesse : c'est l'invitation des lectures de ce jour ... Les deux premières lectures en parlent. Le psaume nous y invite aussi, en liant la recherche de la vie à la joie et au bonheur :

« *Qui donc aime la vie et désire les jours où il verra le bonheur ?* »

(ce psaume est cité dans le prologue de la règle de St Benoît ... tous ceux qui nous précèdent dans la recherche de la sainteté de Dieu nous invitent à chercher la vie, la sagesse, et donc la joie !).

Comment chercher la sagesse ?

AVEC ST PAUL ... (2^{ème} lecture) :

« *Tirez parti du temps présent, car nous traversons des jours mauvais* ».

La recherche de la sagesse se vit d'abord **dans le temps présent, dans l'aujourd'hui**.

Deux écueils peuvent nous guetter dans cette recherche du bon, du bien, de la sagesse :

- la nostalgie du passé, mais aussi la peur de l'avenir ... La prière du Notre Père nous rappelle sans cesse que Dieu se cherche et se donne dans l'aujourd'hui : « *donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ».
- « *nous traversons des jours mauvais* » ... Oui, il faut être lucide. Mais pas à n'importe quel prix ! Nous ne connaissons que trop bien ce refrain : le monde va mal, il y a la crise économique ; l'Eglise en Occident vit des heures difficiles, nos communautés paroissiales ou monastiques sont fragiles ... Tout cela est vrai ! Mais un danger plus grand encore nous guette : le manque d'espérance ! Nous ne pouvons chercher la sagesse si nous ne portons pas un regard positif sur le monde, sur l'Eglise, sur nos communautés, sur nous-mêmes !

Cela me rappelle le discours d'ouverture du Concile Vatican II, de Jean XXIII, dont la tonalité était nouvelle quant à son rapport au monde. Il s'opposait alors aux « *prophètes de malheur* » qui ne savaient pas discerner, dans le monde, autre chose que désolation et perte.

Oui, nous avons à **nous réjouir de vivre dans CE monde**, puisque c'est celui qui nous est donné par Dieu. J'irai même plus loin : nous avons à nous réjouir de nos faiblesses mêmes, car elles sont **un lieu possible de transfiguration, d'illumination, et donc, de fécondité !**

La sagesse grandit donc en nous lorsque nous acceptons de la vivre :

- dans l'aujourd'hui,
- et par un regard optimiste, fruit du travail de l'Esprit en nos cœurs.

AVEC LE CHRIST ... (dans l'Evangile) :

« *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie* ».

Ma chair donnée, offerte ... pour que le monde ait la vie.

Je viens de passer une semaine aux Ecoles (lieu d'accueil de l'abbaye) avec une dizaine de jeunes de Villeurbanne. Nous avons partagé hier soir sur ce que chacun avait vécu de beau au cours de cette semaine. J'aimerais reprendre 3 éléments de notre partage : car, si le Christ donne sa chair, son corps, c'est pour que nous puissions, à notre tour, donner la vie ...

- **La vie fraternelle** : plusieurs ont dit combien la vie fraternelle avait compté pour eux cette semaine. Elle a été source de joie. Non d'une joie artificielle. Mais d'une joie simple et vraie, vécue dans la vie quotidienne : préparation des repas, randonnées, discussions informelles, prière communautaire ... La vie fraternelle est le lieu où se vérifie la manière dont nous nous offrons les uns aux autres.

- **Le don de la tendresse** : deux jeunes qui se marient prochainement ont souligné combien il était important pour eux de savoir s'offrir des gestes de tendresse, d'attention, de délicatesse. Prendre soin du corps de l'autre, être capable d'attention et de tendresse, non pour s'enfermer dans une sensibilité fusionnelle, mais parce que l'amour que nous avons les uns pour les autres doit toujours être incarné. Donner de la tendresse, c'est une manière de livrer son corps. C'est vrai bien sur dans la vie conjugale, mais aussi dans l'amitié, dans une communauté paroissiale, monastique ...
- **La prière** : deux autres jeunes qui se préparent au mariage nous ont partagé qu'ils voulaient mettre davantage le Seigneur au centre de leur vie de couple, par la prière. Ils percevaient cela comme un appel à faire grandir leur projet de couple. La deuxième lecture invite elle aussi à l'action de grâce : « *dites entre vous des psaumes, des hymnes et de libres louanges* ». Livrer son corps, c'est aussi se rappeler que notre corps est le temple de l'Esprit !

« *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie* ».

Nous avons donc une responsabilité : si le Christ donne sa chair, c'est pour qu'à notre tour, nous trouvions des chemins pour offrir notre vie.

La vie, c'est la liberté que Dieu veut pour toute l'humanité. Cette liberté (qui n'est rien d'autre que le don de nous-mêmes), demandons-la à Celui qui, aujourd'hui encore, offre sa vie, son corps.

Que la communion au corps du Christ que nous célébrons dans cette eucharistie renouvelle en nous l'espérance, pour qu'à notre tour, nous puissions livrer notre vie :

- dans la vie fraternelle,
- dans nos gestes de tendresse,
- dans notre prière et notre louange.

*Père Thierry Jacoud,
Prêtre du diocèse de Lyon,
Oblat de l'abbaye de Ganagobie*